



**Pierre PUVIS DE CHAVANNES**

*Pro Patria Ludus* (détail)

1882

Peinture à la cire sur toile

marouflée sur le mur

H. 4,50 m ; l. 17,50 m

@photo Hugo Maertens - Musée de Picardie

## **Mouvement immobile**

C'est un homme mélancolique, assurément .... Debout, déhanché, appuyé sur sa longue pique, il y pose sa joue, songeur. Il est simplement vêtu d'un pagne blanc. Sa pose de trois quarts nous dérobe son regard. On sent une pause, un abandon dans ce corps puissant, aux pieds si bien ancrés au sol. Se remet-il des fatigues du combat ? Pense-t-il au navire qui va l'emporter ? A la grâce de trois déesses ? Inaccessible à ce qui l'entoure, il rêve.

Autour de lui, le monde s'affaire. Un groupe de jeunes gens se défie, à qui lancera sa pique le plus loin. Un homme rentre de la chasse, portant le corps d'un cygne noir accroché sur le dos. Une barque glisse, au fond, sur la calme rivière, et les hommes pêchent. Des femmes s'entretiennent, allongées dans l'herbe, dans de longues tuniques. Des enfants jouent. Et les vieux les regardent, avec des profils de statue, et une gravité de patriarche.

Il y a de vagues collines, un ciel immense, océanique, des arbres sans un souffle de vent, et une atmosphère limpide. Etrange pays, en vérité, où une lumière blanche baigne tout d'une clarté égale, qui ne laisse pas d'ombre au sol, et enveloppe dans une même matité, les hommes et les arbres, le proche et le lointain. Corps sans relief, corps sans empreinte : les hommes sont là, et ils n'y sont pas. Le temps est suspendu. C'est un monde irréel, animé et silencieux, mouvant et immobile.

L'artiste dit avoir vu ce paysage de la fenêtre d'un wagon. Nous glissons d'une scène à l'autre, dans un défilement où les images apparaissent puis s'effacent. Mais sur la ligne de ces rails trop bien tracés, Puvis de Chavannes nous invite au pas de côté. Il peint une fresque qui n'en est pas une, réinvente en Picardie une mythologie antique, et nous guide pour mieux nous perdre.